

d'initiative et de résolution ; elle gouvernait en réalité Dolores, dont l'obéissance était instinctive et cordiale, tant sa sœur mettait de douceur et de grâce insinuante à se saisir de son âme et de sa pensée.

Lorsqu'elles parurent pour la première fois au bal du gouverneur à Santa-Fé, elles firent grande sensation, même dans ce pays où la beauté n'est point rare. Vêtues de taffetas rose, leurs cheveux ornés de jasmins du Cap et de belles perles qui avaient appartenu à leur mère dona Isabel, elles étaient charmantes. Quelques jours après, don Estevan reçut plusieurs propositions de mariage pour ses filles. Il les déclina, prétextant leur extrême jeunesse ; mais un ou deux mois après arrivèrent à l'estancia de Santa-Rosa deux jeunes gens, fils d'un Catalan ami de don Estevan. C'étaient, comme les Catalans le sont d'ordinaire, de beaux hommes, aux yeux bleu foncé, au teint coloré, aux cheveux châtain. Eusebia les déclara *buen mozo* (de jolis garçons), et don Estevan les traita avec une considération marquée. Les deux sœurs parurent leur accorder peu d'attention. Pendant leur séjour à l'estancia, ils donnèrent cependant lieu à une scène assez significative pour attirer les regards de Mercedes, plus observatrice que Dolores.

Un jour, don Estevan se trouvait avec ses hôtes dans la seconde cour, parlant d'une course qu'il projetait de faire avec eux jusqu'à une petite ferme qu'il possédait non loin de l'habitation. José et Manuel étaient occupés à seller pour eux-mêmes les beaux chevaux richement caparotés qu'ils tenaient de don Estevan. Celui-ci se tourna vers eux. — Préparez, dit-il, des chevaux pour ces *caballeros* et pour moi.

José le regarda d'un air sombre et hautain ; puis, appelant un petit p<sup>on</sup> qui se roulait dans la poussière comme un poulain : — Cipriano, dit-il, va dire au *corral* que l'on amène ici deux chevaux pour ces étrangers, et fais venir aussi Corazon pour que je lui passe la bride de don Estevan.

Le maître de l'estancia, préoccupé, ne remarqua pas l'incident, qui n'échappa point à sa fille aimée. S'adressant de nouveau à José : — Vous nous accompagnerez, dit-il.

José lança un regard perçant à son jeune frère.

— Excusez-nous, *senor*, répliqua-t-il ; on marque les animaux à Romero, nous avons promis d'y être.

Et, sautant en selle tous les deux, ils disparurent en un instant.

### III

Cependant sir Henri Williams était en route pour l'estancia de Santa-Rosa. Du Rosario à Santa-Fé, une diligence, lourde machine nommée *galera*, cahotait à mort chaque semaine les cinq ou six malheureux qui ne craignaient pas de se confier à ce mode de locomotion. Sir Henri préféra voyager seul, à cheval, avec un guide, un *vaguiano*, nommé Pastor Quiroga, que le consul lui procura. C'était un grand garçon brun, à l'air mélancolique et quelque peu féroce. Il portait une veste de drap bleu foncé, de larges pantalons blancs brodés, une *chilipa*, ou pièce d'étoffe enroulée autour des reins et formant haut-de-chausses. Sa ceinture de cuir ciselé était garnie de boutons formés de pièces de monnaie et d'un coutelas passé au côté du dos. Son *poncho*, manteau du pays, était relevé sur une épaule. Fièrement campé sur ses hanches et doué de cette élégance propre aux *gauchos*, le *vaguiano* faisait très bonne figure. Il promit au consul de soigner à merveille *el senor Ingles*. Celui-ci paya la moitié du prix demandé ; l'autre moitié devait rester jusqu'au retour entre les mains du représentant de sa majesté britannique. Pour compléter ses arrangements, sir Henri acheta un *recado* ou selle du pays, équipement de cheval composé de dix-huit pièces, couvertures, carrées d'étoffes de laine tissées et brodées, tapis de cuir de Cordova, fourrure à longs poils nommée *clone*, le tout surmonté de deux petits bâts qui servent d'oreillers au voyageur, pendant que tapis de cuir, couvertures et le reste, étendus à terre, forment un matelas assez passable. Sir Henri joignit au *recado* un *lasso* et des *bolus*, armes dont il comptait apprendre à se servir. Ses soutes contenaient en outre deux excellents revolvers.

Le *vaguiano* craignait les armes à feu, comme tout fils du

pays. Il avait son couteau, son *lasso*, sa fronde, et avec cela, disait-il, il pouvait aller jusqu'au bout du monde. Il est vrai qu'il était de ces géographes qui placent l'Europe à côté de la république orientale de l'Uruguay, et les États-Unis de l'Amérique du Nord un peu au-dessus. Il demanda à sir Henri s'il voulait acheter une troupe de chevaux qu'il revendrait ensuite, ou voyager avec les relais de la poste aux lettres, *correo*, qui a ses stations sur la route du Rosario à Santa-Fé. Sir Henri se décida pour ce dernier arrangement, le moins compliqué, et l'on partit.

A une petite distance du Rosario, les *quintas* (les maisons de campagne) devenaient déjà rares, et le désert dans toute sa solennité s'étendait à perte de vue. Ça et là se dressait un *ombù* gigantesque, des buissons d'énormes cactus, d'aloès agaves, de juncos entremêlés d'aristichants sauvages, de mimosas, de caroubiers. De temps à autre, une raie verdâtre à l'horizon dessinait une de ces forêts qui dans le pays servent invariablement de lisière aux fleuves. Des lagunes, dont les eaux tranquilles reflétaient l'azur du ciel, brillaient çà et là dans l'herbe déjà un peu jaunie par les premières chaleurs de Pété. Les grands terriers des *viscachos* ou chiens des prairies s'élevaient comme de petits monticules couverts d'une herbe fine et percés de trous réguliers. D'immenses troupeaux paissaient dans les pampas. Les *p<sup>on</sup>s* qui les gardaient à cheval, la pique à la main, le teint bronzé par le vent du désert, avaient un air sauvage et mélancolique.

Après trois ou quatre heures de galop, on arriva au premier relais de poste. Ces relais ne sont d'ordinaire que de misérables *ranchos* de terre et de roseau, avec un *galpon* (toit) soutenu par des piquets et un *corral* pour les animaux. Les voyageurs ne doivent pas s'attendre à y trouver le moindre confort. Il faut se procurer soi-même vivre et couvert, et camper poétiquement à la belle étoile.

En mettant pied à terre, Pastor aperçut un petit garçon de sept à huit ans, qui, les jambes en l'air et la figure dans le sable, pirouettait comme un jeune singe.

— Y a-t-il quelqu'un à la maison, *muchacho* ? demanda-t-il à l'enfant.

— Personne, *senor*.

Pastor se tourna vers sir Henri. — Il en est presque toujours ainsi dans ces relais, dit-il ; il faut que chacun se serve à sa guise. Descendez de cheval, *senor*, et reposez-vous un peu pendant que je vais m'occuper du nécessaire.

Cela dit, Pastor cessa d'interroger le *muchacho*, qui, fier et superbe, ne lui aurait du reste plus répondu. Il remonta à cheval, avisa dans l'éloignement un troupeau de moutons, se lança à toute bride de ce côté, et, après avoir marchandé un agneau au berger, revint avec l'animal ; en un instant, celui-ci fut tué, dépecé, coupé par quartiers. Pastor raviva un reste de feu qui languissait sous le *galpon* en y jetant quelques brassées d'épines sèches arrachées à une clôture. Lorsque le bois fut brûlé, il embrocha les quartiers d'agneau à deux petites baguettes de fer qui traînaient dans un coin, tira de sa poche un peu de sel, et après les en avoir saupoudrés, il fixa les baguettes au-dessus du feu. Sir Henri regardait curieusement tous ces apprêts. La porte du *ranchito* était fermée, le *corral* vide. — Pendant que le mouton va rôti, dit Pastor, il faut aller chercher des chevaux. J'en vois qui paissent là-bas.

Il remonta à cheval, et sir Henri l'aperçut, rapide comme le vent, faisant tourner le *lasso* au-dessus de sa tête, et le lançant avec l'adresse qui caractérise les *gauchos*. Il ramena bientôt deux des meilleurs chevaux.

L'odeur du mouton rôti tira le petit garçon de sa léthargie entrecoupée de gambades taciturnes. Il se leva et vint s'asseoir près du brasier. — Ah ! ah ! dit Pastor, quand il s'agit de manger, le *muchacho* prend des jambes ! *Caramba* ! si tu veux du mouton, je veux de l'eau, moi : va vite en chercher.

L'enfant prit une amphore de terre rouge posée dans un coin près de la porte, se drapa dans son *poncho* en guenilles avec une dignité toute castillane et s'achemina vers un *arroyo* dont